

A la recherche d'une étymologie panromane : lexique héréditaire roman et influence du superstrat germanique dans le DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*): le cas de */ β ad-u/ ~ */uad-u/ "gué"

Introduction : le DÉRom – principes théoriques et méthodologiques

Projet au départ binational, financé conjointement par l'ANR (*Agence Nationale de la Recherche*) et la DFG (*Deutsche Forschungsgemeinschaft*), le *Dictionnaire Étymologique Roman* réunit désormais des équipes de rédaction et de révision internationales. Plus qu'un dictionnaire, il est devenu un outil de formation de la relève scientifique, comptant dans ses rangs de nombreux étudiants, doctorants et jeunes chercheurs.

Tout en se voulant le successeur du *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de Wilhelm Meyer-Lübke, qui est la référence dans le domaine depuis un siècle, le DÉRom s'en éloigne aussi, par sa conception et par sa méthodologie¹. Alors que, pour l'étymologie des langues romanes, on se base généralement sur les données du latin écrit, l'équipe du DÉRom propose au contraire d'avoir recours à la grammaire comparée-reconstruction, qui est appliquée avec succès dans les autres familles linguistiques (cf. Anttila 1989, 229-263 [« The Comparative Method (the Central Concept) »]; Fox 1995, 57-91 [« The Comparative Method : Basic Procedures »]). En linguistique romane, l'utilisation de cette méthode a semblé longtemps inutile en raison du témoignage massif du latin écrit, et elle n'a trouvé d'application que dans les travaux de Hall (1950) et Dardel (par exemple 1996). Or, Lüdtke (1982 : 293) pense qu'il existait, déjà à l'époque de Cicéron, un décalage entre le latin écrit et la langue parlée, pouvant s'apparenter à une situation de diglossie. Comme les langues romanes sont issues de la langue parlée, il n'y a que la grammaire comparée-reconstruction qui permette d'atteindre leur ancêtre commun, appelé *protoroman* dans la terminologie du DÉRom. La méthode consiste à le reconstruire à partir des différentes formes rencontrées dans les langues romanes – les cognats.

Cela ne signifie pas pour autant que le latin écrit ne soit pas pris en compte. Le corrélat du latin écrit est toujours mentionné – lorsqu'il existe – dans le commentaire. Et les prototypes obtenus grâce à la grammaire comparée-reconstruction sont systématiquement confrontés aux données écrites. Lorsqu'il y a divergence entre les deux types de données, comme dans l'article */es'kult-a-/ v.tr. « tendre l'oreille vers ce qu'on peut entendre ; accueillir avec faveur (les paroles de quelqu'un) » du DÉRom² dont la forme n'a pas de garant graphique latin, il convient de le justifier. L'article relève, à cet effet, les attestations latines *abscultare* (fin 2^e s. – 6^e s.) et *obscultare* (45/43 ; 6^e s. ; tous TLL 2, 1534 ; DCECH 2, 713), dont les graphies témoignent d'une réanalyse, par les locuteurs, du latin tardif *ascultare* et du latin classique *auscultare* comme des préfixés, parallèlement à la greffe préfixale en *ĕx-* qui est à la source du protoroman */es'kult-a-/. La variation graphique attestée et la variation orale

¹ Voir à ce propos Buchi & Schweickard 2010.

² Cf. Schmidt 2010-2011 in DÉRom s.v. */es'kult-a-/.

reconstruite sont conjuguées dans une explication unitaire pour rendre compte des conséquences engendrées dans la latinité tardive par la dissimilation régressive qu'a connue la diphtongue initiale du latin *auscultare*.

Les idiomes romans retenus pour fournir les cognats cités sont divisés en idiomes obligatoires et idiomes facultatifs. Les premiers, au nombre de vingt, doivent toujours être cités ; il s'agit du dacoroumain, de l'istroroumain, du méglénoroumain, de l'aroumain, du dalmate, de l'istriote, de l'italien, du sarde, du frioulan, du ladin, du romanche, du français, du francoprovençal, de l'occitan, du gascon, du catalan, de l'espagnol, de l'asturien, du galégo-portugais (avant sa séparation en galicien et portugais au milieu du 14^e siècle), puis du galicien et du portugais pris séparément. Les idiomes facultatifs correspondent à des variétés diatopiques des idiomes obligatoires ; ils ne sont cités que lorsque l'idiome obligatoire correspondant ne présente pas de cognat.

Le support de ce nouveau dictionnaire étymologique est pour l'instant le site internet du projet (<http://www.atilf.fr/DERom>), en attendant une publication papier qui se fera dans une phase ultérieure. Les 508 articles projetés dans un premier temps, qui sont listés dans la nomenclature sur le site internet, correspondent au noyau central du lexique roman héréditaire. Il s'agit, pour l'essentiel, des 488 bases étymologiques communes à l'ensemble des langues romanes ou à la quasi-totalité d'entre elles recensées par Fischer (1969 : 113-115). Cette liste exclut les mots non héréditaires et ceux n'appartenant qu'à certaines langues romanes. 58 articles ont été rédigés lors de la première phase du projet, qui s'est achevée en 2010, et ils sont consultables en ligne ; environ 200 autres articles sont en cours de rédaction. Sur le site, on trouve également, outre une présentation générale du projet et de l'équipe, une bibliographie et une liste des publications en rapport avec le projet.

1. L'étymologie de fr. *gué*, it. *guado*, esp. *vado*, roum. *vad* etc. : un état des lieux

Pour mieux cerner la différence du traitement étymologique proposé par le DÉRom par rapport à ce qui a été fait traditionnellement, il convient de regarder un exemple concret. Nous aimerions d'abord montrer comment l'étymologie de roum. *vad*, de sard. *báđu*, d'esp. *vado*, de port. *vau* ainsi que d'it. *guado* et de fr. *gué* a été traitée dans les principaux ouvrages étymologiques, pour confronter ensuite ce traitement à celui proposé par le DÉRom. Nous avons, pour cela, consulté le REW, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg et le DEAF (*Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*).

L'article 9120a. du REW pose comme étymon le latin *vadum*, qu'il traduit par *Furt* (« gué »). Il donne ensuite la forme roumaine *vad*, puis un sicilien *vadu*, mais avec un sens différent (« fente, fêlure dans un mur ou dans un récipient »). Suivent les formes de parlers d'Italie (le calabrais, le parler des Abruzzes, le parler de Subiaco [« passage dans une haie »], le comasque [« espace entre deux champs »] et le véronais [« sentier étroit menant à l'Adige »]), puis du campidanais (un dialecte sarde) *bau* avec le sens de « gué », du sursilvan *vau* « lit de rivière », et les formes espagnole et portugaise. Pour les formes italienne, française, occitane et catalane, en *gu-*, Meyer-Lübke suppose un croisement avec un francique *wad*. L'article se termine par des dérivés divers.

Dans l'article *WAD « seichte Stelle (endroit peu profond) » du FEW (von Wartburg 1964 in FEW 17, 438b-441a), von Wartburg pose un étymon germanique (plus précisément ancien bas francique) pour les formes galloromanes. Il explique cela par les issues en *gu-* et *w-* (en wallon, lorrain, champenois), majoritaires dans ces parlers, à côté de quelques formes en *v-*. Le latin VADUM n'est continué, d'après von Wartburg, que par les formes roumaine,

sarde, romanche, espagnole et portugaise. Il admet néanmoins que le mot VADUM a dû exister, dans les parlers galloromans, avant l'arrivée des Francs, et que par conséquent la différenciation des formes remontant à VADUM et celles remontant à *WAÐ est très « subtile ».

La position de von Wartburg est un peu trop radicale et nous verrons qu'il n'est pas besoin de postuler un étymon lexématique germanique. La variation des initiales *gu-*, *w-* et *v-* est régulière, surtout dans les parlers septentrionaux du domaine d'oïl, en raison de leur déphonématisation partielle³, et elle n'est pas forcément due à un étymon ancien francique (d'autant que celui-ci pourrait difficilement expliquer les formes italienne et catalane). Seule une influence phonique d'un lexème germanique peut être invoquée à l'origine de ce *w-/gu-*, mais elle reste discutable.

Le DEAF (plus précisément Möhren 1995 in DEAF G 1537-1546) rejette l'étymologie proposée par le FEW, en posant comme étymon latin VADUM. Il met aussi en doute l'influence germanique en ce qui concerne les traces de *-d* final, qui peuvent aussi bien s'expliquer par VADUM que par *WAÐ.

2. Le problème de l'influence germanique

La question de l'influence du superstrat germanique sur les langues romanes, et notamment sur le français, est un problème ardu qui occupe les linguistes depuis des décennies. Comme nous l'avons vu, les différents dictionnaires étymologiques sont loin d'être unanimes concernant l'étymologie de fr. *gué*. Alors que le REW parle d'un croisement avec un étymon germanique, le FEW va encore plus loin en postulant un étymon ancien bas francique. Le DEAF en revanche soutient que la variation entre *v-* et *gu-* n'a pas de valeur phonématique (cf. ci-dessus) et qu'il convient par conséquent de poser comme étymon latin VADUM.

Möhren (2000) traite le problème du *gu-* initial roman en s'appuyant, dans son étude, sur 54 lexèmes français à initiale *g-/gu-* qui soit proviennent d'un étymon germanique, soit sont considérés comme issus d'un croisement avec un tel étymon. Cette idée de croisement s'explique par le fait que le [w-] initial latin donne généralement [v-], rarement [gw-], tandis que c'est l'inverse pour le [w-] initial germanique, devenu normalement [gw-] et rarement [v-]. Or Möhren s'étonne du nombre élevé de ces prétendus croisements, et leur préfère une explication globale, qui consiste à postuler un « itinéraire *bis* », c'est-à-dire une évolution phonétique différente, largement attestée mais non régulière. Alors que « l'évolution ancienne et normale est latin [w] > latin vulgaire [β] > latin tardif et roman [v] » (Möhren 2000 : 54-55), l'évolution parallèle correspondrait à « latin [w] > latin vulgaire et tardif [w] > latin tardif et roman [gw] » (ibid.). Ainsi, pour ce qui est de *gué*, le [w] de VADUM (une semi-voyelle bilabiale), au lieu de donner la labiodentale [v], aurait pu aboutir à [gw] dans une évolution parallèle, sans que pour autant un croisement avec un lexème germanique soit entré en jeu. Möhren y voit un reflet d'un conservatisme qui aurait survécu dans certaines régions. Nous allons voir que cette explication, par ailleurs convaincante, pose tout de même un problème dans le cas de *gué*.

³ Cf. Möhren 1974 in DEAF G 247.

3. Une proposition alternative : l'article */βad-u/ ~ */uad-u/ du DÉRom

En considérant les différents cognats fournis par les langues romanes, et en reconstruisant un étymon protoroman à partir de ceux-ci, au lieu de partir du mot latin *vadum*, nous avons été amenée à postuler un étymon « triple ». En regardant les différentes issues romanes, on constate tout de suite une subdivision en formes en *v-* et en formes en *gu-*. Les premières se rencontrent sur une aire extensive englobant le roumain, le sarde, le frioulan, le romanche, l'espagnol, l'asturien et le galégo-portugais. L'application de la méthodologie de la grammaire comparée-reconstruction à ces cognats amène à postuler un étymon */βad-u/. Pour tenir compte du cognat dacoroumain, appartenant à une strate conservatrice, il faut postuler un premier type */βad-u/ neutre. Les formes sarde, frioulane, romanche, espagnole, asturienne et galégo-portugaise, toutes masculines, nous amènent à reconstruire un deuxième type, */βad-u/ masculin. Cette évolution vers le masculin, qui est la règle dans les langues romanes autres que le roumain n'est pourtant jamais mentionnée explicitement dans la tradition romaniste. Le DÉRom s'efforce au contraire d'explicitement toutes ces « évidences » trop souvent passées sous silence. Cela permet aussi de prendre au sérieux le latin écrit lui-même, puisque, à côté du nom neutre *vadum* est également attesté un nom masculin *vadus*. L'étymologie traditionnelle peut se passer de cette dernière forme, elle s'y intéresse au seul niveau de la grammaire, et non pas à celui du lexème. La procédure déromienne invite, au contraire, à la prendre en compte et à acter le fait que le changement de genre pour ce mot est déjà documenté en latin. *Vadus* témoigne directement de la recatégorisation de *vadum* qui a donné lieu aux formes romanes masculines. Le DÉRom aboutit donc à une relation plus juste entre formes romanes et latin écrit⁴.

Pour les formes italienne *guado*, française *gué*, francoprovençale *gua*, occitane *ga*, gasconne *goa* et catalane *gual*, l'étymon ne peut être */βad-u/, la fricative bilabiale */β/ ne pouvant aboutir à /g/. Nous proposons donc un troisième prototype étymologique, le substantif masculin */uad-u/. Il s'agit là seulement, dans un premiers temps, et avant toute volonté de reconstruire une histoire, d'un classement d'après les formes des langues romanes. Ce troisième prototype est répandu sur une aire centrale connue pour ses tendances innovatrices. L'analyse aréologique incite donc à penser que ce prototype est plus récent que les deux autres, et il peut s'expliquer, selon une première hypothèse, par une influence lexicale germanique (ou du moins par un allophone emprunté à son homonyme germanique */wað-/). Le problème que pose cette hypothèse est le superstrat exact auquel cet emprunt a été fait : Wartburg parle d'ancien bas francique en ce qui concerne les formes du domaine d'oïl. Pour les formes occitanes, italiennes et catalanes, il peut difficilement s'agir du même superstrat, et il faudra envisager des emprunts à d'autres parlers germaniques (comme le longobard dans le cas de l'italien)⁵. Il nous paraît pourtant peu vraisemblable qu'un même type d'emprunt se soit fait au même moment dans plusieurs langues romanes à des parlers germaniques différents. On peut encore envisager, avec Wartburg⁶, une diffusion du type en

⁴ Cette attitude déromienne peut faire voir des solutions que laisserait passer l'attitude classique, comme le montre le cas suivant, révélé lors d'un atelier de l'équipe du DÉRom : tandis que les dictionnaires font remonter les noms romans du fuseau à *fusus*, -i m., le roumain *fus* est ambigène et l'italien *fuso* a eu anciennement un pluriel *fusa*, ce qui indique un point de départ *fusum*, -i n. Cette forme est d'ailleurs bien documentée en latin tardif, mais comme la plupart des données romanes concordent avec le latin classique, c'est *fusus*, -i m. qui est retenu par l'étymologie classique. La procédure suivie par le DÉRom oblige à partir de toutes les formes romanes pour reconstruire le protoroman, et donc de postuler un ambigène */fus-u/ sg. et */fus-a/ pl. qui concorde avec le latin tardif *fūsum* n.

⁵ Cf. FEW 17, 440a : « In Italien hat vielleicht das lgb. wort ähnlich auf VADUM eingewirkt ».

⁶ Cf. FEW 17, 440a : « das kat. wort wird aus dem occit. stammen » Sous-entendu : la forme occitane provient elle-même du français (?).

gu- à partir du français, mais le fait que A tonique en français se soit diphtongué au VI^e siècle implique que cette diffusion ait eu lieu avant, pour pouvoir donner des formes telles que catalan *gual*. Il est plus simple d'envisager une explication globale, c'est-à-dire une forme protoromane */uad-u/ responsable de toutes les formes romanes en *gu-*, même si l'origine de cette forme protoromane doit rester pour le moment inexpliquée. Cela a au moins le mérite de résoudre le problème de l'*etimologia proxima*, à défaut d'expliquer l'*etimologia remota*, qui, d'ailleurs, ne devrait pas préoccuper le romaniste en premier lieu.

Cette seconde hypothèse s'appuie sur l'étude de Möhren (2000) et postule une évolution phonétique de type « itinéraire bis ». Mais tandis que Möhren y voit un trait conservateur (cf. ci-dessus), l'aréologie des issues de */uad-u/ l'assigne à un stade plus récent du protoroman que */βad-u/, qui oblige à le considérer comme une innovation et non pas comme un reflet d'un conservatisme. Nous n'avons donc à ce stade pas d'explication à cette évolution, et il faudra voir par la suite s'il peut éventuellement s'agir d'un hypercorrectisme.

Conclusion

Au lieu de partir de la forme latine et de chercher à l'adapter afin qu'elle puisse expliquer les différentes issues romanes (tel que cela est pratiqué dans le REW), le DÉRom part au contraire de ces issues romanes pour remonter à l'étymon. Dans le cas de */βad-u/ ~ */uad-u/, cela oblige à postuler, pour rendre compte de l'ensemble des formes romanes, trois prototypes étymologiques différents, hiérarchisés spatialement et chronologiquement et susceptibles d'être enchaînés dans une explication coordonnée et cohérente. Puisque le corrélat du latin écrit, *vadum*, ne peut expliquer toutes les formes rencontrées dans les langues romanes, il est méthodologiquement préférable de sérier les prototypes et de les articuler pour mettre en évidence la problématique des articulations.

L'application stricte de la reconstruction, avec constitution de catégories de classement dont on ne connaît pas, au moment où on les écrit, la valeur en termes de reconstruction de l'histoire, prouve ici sa valeur pour la raison suivante : c'est que Möhren, excellent lexicologue, lexicographe et étymologiste, qui a examiné la question d'une manière très complète, n'a pas discuté la question aréologique alors que les données sont bien connues depuis longtemps. Le DÉRom est le premier dictionnaire qui mette en avant cet argument, le premier qui soit par la suite en état de proposer un nouvel historique (encore incomplet), et aussi le premier qui sorte donc d'un débat bloqué en apportant du neuf, sur une question pourtant débattue en long et en large, et alors même que ce type d'argumentation est tout à fait disponible pour l'étymologie habituelle. Le DÉRom n'injecte pas de nouveaux arguments ou une nouvelle théorie, mais il propose une nouvelle *procédure* qui permet d'utiliser plus complètement les outils dont, en principe, l'étymologie romane disposait déjà.

L'article */βad-u/ ~ */uad-u/ démontre en outre, sur un plan méta-scientifique, le profit qu'on peut tirer d'un va-et-vient entre recherche ponctuelle et travail global (lexicographique). En l'occurrence, la thèse de l'étymologie germanique pour les formes en *gu-* (telle qu'elle est postulée par le REW et le FEW) est rejetée dans l'article *gué* du DEAF, puis remplacée sous la forme d'un possible « itinéraire bis » dans l'étude de Möhren (2000). L'article du DÉRom, tout en s'appuyant sur ce travail, oblige à revoir les hypothèses émises, à la lumière des données qu'il regroupe.

Références bibliographiques

Anttila Raimo, 1989² [1972¹], *Historical and Comparative Linguistics*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins.

Buchi Éva et Schweickard Wolfgang, 2010, « À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) », dans M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier et P. Danler (éds), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck 2007)*, Berlin/New York, de Gruyter, vol. 6, p. 61-68.

Chambon Jean-Pierre, 2010, « Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée – reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW », dans I. Choi-Jonin, M. Duval et O. Soutet (éds), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, p. 61-75.

de Dardel Robert, 1996, *À la recherche du protoroman*, Tübingen, Niemeyer.

DEAF = Baldinger Kurt *et al.*, 1974–, *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, Québec/Tübingen/Paris, Presses de l'Université Laval/Niemeyer/Klincksieck.

DÉRom = Buchi Éva et Schweickard Wolfgang, 2008–, *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, site Internet (<http://www.atilf.fr/DERom>).

FEW = von Wartburg Walther *et al.*, 1922–2002, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn/Heidelberg/Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.

Fischer Iancu, 1969, « III. Lexicul. 1. Fondul panromanica », dans A. Rosetti *et al.*, *Istoria limbii române*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, volume 2, p. 110-116.

Fox Anthony, 1995, *Linguistic reconstruction. An introduction to theory and method*, Oxford, Oxford University Press.

Hall Robert A. Jr., 1950, « The reconstruction of proto-romance », *Language* 26, p. 6-27.

Lüdtke Helmut, 1982, « Remarques sur l'épistémologie de la grammaire "historique" », dans P. Wunderli (éd.), *Du mot au texte. Actes du III^{ème} Colloque International sur le Moyen Français (Düsseldorf, 17-19 septembre 1980)*, Tübingen, Narr, p. 291-300.

Möhren Frankwalt, 2000, « "Guai victis !" Le problème du gu initial roman », *Medioevo romanzo* 24, p. 5-81.

REW₃ = Meyer-Lübke Wilhelm, 1930–1935³ [1911–1920¹], *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.

Annexes

L'article *vadum* du REW :

9120a. *vadum* „Furt“.
Rum. *vad*, siz. *vadu* „Riß in einer Mauer“, „Sprung in einem Gefäß“; ka-labr. *varu*, abruzz. *vadę*, sublac. *vau* „Durchgang durch eine Hecke“, comask.

vo „Raum zwischen zwei Feldern“, veron. *vo* „schmaler Weg, der an die Etsch führt“, campid. *bau* „Furt“, obw. *vau* „Flußbett“, sp. *vado*, pg. *vao*. — +fränk. *wad*: it. *guado*, frz. *gué*, prov. *gua*, kat. *qual*. — Ablt.: siz. *zbadari* „bersten“, abruzz. *sbada* „weit aufreißen“, venez. *vaon* „Durchgang durch eine Hecke“, puschl. *bon* „Weg durch ein Gut“ Guarnerio, RIL 39, 510; trient. *vayum*, sulzb. *vayun*, uengad. *bavun* „Lücke in einer Umfriedigungsmauer, um einen Durchgang zu schaffen“. — Dazu -zz- mit Schallelement: it. *guazzo* „Pfütze“, *guazzoso* „sumpfig“, „naß“, „betaut“, *guazzare* „durchwaten“, „schwemmen“, *guazzabuglio* „Mischmasch“, ait. *guazzerone* „Zipfel“, amant. *guattsaró*, cingol. *vattsarone*, teram. *guattsarone*, kors. *butsarona* „Matrosen- und Bauernmantel“ Belli, ID. 3, 195; sp. *esguazar*, pg. *esguasar* „durchwaten“. — Diez 175; Regula, Zs. 43, 8. (Zu it. *guazzabuglio*: röm. *zabajone* „Eierpunsch“ Goidanich 137 ist schwierig; zu ahd. *wazzar* Caix, Zs. 1, 454 formell nicht möglich. Wie sich dazu afrz. *gace* „Schlamm“, lothr. *was* „Schlamm“, *gasé poi ev* „im Wasser waschen“, *gasui* „Schlamm“, lyon. *gasí* „eine Flüssigkeit umrühren“, morv. *gosé* „beschmutzen“, südfz. *gasuo* „Schlamm“ verhalten, ist nicht klar; Einfluß von hd. *wasser* Sainéan 2, 119 ginge wohl für die ostfrz. Formen, nicht für die poitev. und südfz.)

L'article */*βadu*/ ~ */*uad-u*/ du DÉRom :

*/*βad-u*/ s.amb. « endroit peu profond d'un cours d'eau permettant de le traverser sans perdre pied »

I. Type originel : */*βad-u*/ s.amb.

*/*βad-u*/ > dacoroum. *vad* s.amb. « endroit peu profond d'un cours d'eau permettant de le traverser sans perdre pied, gué » (dp. 1581/1582, DLR ; Tiktin3 ; EWRS ; Cioranescu n° 9122 ; MDA ; ALR SN 825 p 386 ; 826 p 836 ; 828* p 250 [« lit de rivière »] ; 318 p 605, 705, 723, 769 [« endroit où le bétail en pâture se repose »])¹.

II. Type présentant un changement de genre : */*βad-u*/ s.m.

*/*βad-u*/ > it. *vado* s.m. « gué » (fin 13^e – 16^e s., GDLI ; GAVI [surtout sens figurés] ; AIS 1423* p 550, 551 [tosc. *vado* « passage dans une haie »] ; p 791 [cal. *badu* « ouverture d'un parc à moutons »]), sard. *báđu* (dp. apr. 1073/1180 [*badu*], BlascoCrestomazia 1, 149 ; DES ; PittauDizionario 2), frioul. *vât* (dp. 17^e s., Faggin ; GDBTF), romanch. *vau* (dp. 1580, HWBRätoromanisch), esp. *vado* (dp. 1198 [arag.], DEAF G 1537 ; DME ; DCECH 5, 727-728 ; NTLE), ast. *vau* (dp. 12^e/13^e s. [*vao*], DELIAMS ; AriasPropuestes 2, 426-428 ; DGLA), gal. *vao*/port. *vau* (dp. 1264/1284, TMILG ; DDGM ; DRAG ; DELP3 ; Houaiss2 ; CunhaVocabulário2)².

III. Type innovatif : */*uad-u*/ s.m.

*/*uad-u*/ > it. *guado* s.m. « gué » (dp. av. 1292, DELI2 ; GAVI ; AIS 1423* p 542 [tosc. *gwado* « passage dans une haie »] ; 1522* p 274 [lomb. *gua* « lavoir »]), fr. *gué* (dp. ca 1100 [*guez* pl.], TLF ; FEW 17, 438b-

439a ; GdfC ; TL ; DEAF G 1541 ; AND₂ ; ALF 755 p 38, 685 [« lavoir »] ; 3 p 121, 122, 126, 147, 155, 158, 169, 270, 292 [« abreuvoir »], **frpr.** *gua* (dp. *ca* 1290, GononDocuments 17 ; MargOingtD 134 ; HafnerGrundzüge 39 n. 1 ; DocMidiM 54 ; FEW 17, 438b-439a), **occit.** *ga* (dp. *ca* 1170 [*gua*], BrunelChartesSuppl 41 ; Raynouard ; AppelChrestomathie ; FEW 17, 438b ; ALFSuppl 102 p 733, 813, 841), **gasc.** *goa* (dp. 1192/1214 [ms. 2^e m. 13^e s. ; *gua*], CartBigRC 118 ; FEW 17, 438b ; Palay ; CorominesAran 478), **cat.** *gual* (dp. 988 [*guad*], DECat 4, 691 ; MollSupplément n° 3336 ; DCVB).

Commentaire. – À l'exception du dalmate et du ladin, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers des types évolués, protorom. */βad-u/ s.amb. « endroit peu profond d'un cours d'eau permettant de le traverser sans perdre pied, gué »³.

Les issues romanes ont été subdivisées ci-dessus selon les trois prototypes dont elles relèvent : celles sous I. (ambigènes) et II. (masculines) continuent régulièrement protoroman */βad-u/, tandis que celles sous III. postulent une protoforme */uad-u/. En faisant abstraction du genre, on constate que le type */βad-u/ (I. et II.) se rencontre dans une aire extensive englobant le roumain, l'italien, le sarde, le frioulan, le romanche, l'espagnol, l'asturien et le galégo-portugais. En revanche, le type */uad-u/ (III.) est caractéristique d'une aire continue et centrale (it. fr. frpr. occit. gasc. cat.) qui le dénonce comme innovatif. Ce prototype plus récent peut s'expliquer soit comme le résultat d'une influence lexicale germanique, soit comme celui d'une évolution phonétique particulière. Dans la première hypothèse (cf. par exemple MeyerLübkeGLR 1, § 416 et LausbergLinguistica 1, § 303), l'initiale de */uad-u/ serait empruntée à germ. */wað-/ s. « gué » (afrq. */wað-/ en domaine d'oïl, mais probablement des lexèmes appartenant à d'autres variétés germaniques dans les autres cas)^{4,5}. Dans la seconde hypothèse, qui s'appuie sur l'analyse de 54 lexèmes et a le mérite de proposer une modélisation unifiée là où la *communis opinio* multiplie les explications *ad hoc* (Möhren,MedRom 24, 26-27, 44, 50-51, 69 et *passim*), */uad-u/ ne doit rien à une influence germanique, mais manifeste une évolution phonétique de type “ itinéraire bis ”, largement attestée, mais non régulière. L'aréologie des issues de */uad-u/, qui assigne ce dernier clairement à un stade plus récent du protoroman que */βad-u/, empêche toutefois d'y voir le reflet d'un conservatisme tel qu'il est postulé par Möhren,MedRom 24, 51, 54-55, 62 : une autre explication devra être trouvée (s'agirait-il d'un hypercorrectisme ?).

Le genre ambigène de l'étymon se déduit de celui du continuateur roumain (I.), même si une strate plus récente du protoroman, au moins continental (il peut s'agir d'une évolution idioromane en sarde), a fait basculer le nom dans la classe des masculins (II. ; cf. le cas semblable de */ϕen-u/ ~ */ϕen-u/).

Le corrélat du latin écrit de I., *uadum*, -i s.n. « gué », est connu durant toute l'Antiquité (dp. Plaute [* *ca* 254 – † 184], OLD), celui de II., *uadus*, -i s.m. « id. », est attesté sporadiquement entre Varron (* 116 – † 27) et Fronton (* *ca* 100 – † *ca* 170, tous les deux OLD). Le système graphique du latin de l'Antiquité ne permet pas de détecter un éventuel corrélat du type III.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 223, 308, 416, 436 ; REW₃ s.v. *vadum* ; Ernout/Meillet⁴ s.v. *uadum* ; von Wartburg 1964 in FEW 17, 438b-441a, *WAD ; LausbergLinguistica 1, § 173-175, 274, 301, 303, 375-377 ; HallPhonology 261 ; Faré n° 9120a ; SalaVocabularul 543 ; MihăescuRomanité 191 ; Möhren,MedRom 24 ; Möhren 1995 in DEAF G 1537-1545.

Signatures. – Rédaction : Julia ALLETSGRUBER. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC. *Italo-romania* : Giorgio CADORINI ; Anna CORNAGLIOTTI ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVÉAU. *Ibéro-romania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Fernando SÁNCHEZ MIRET. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Simone AUGUSTIN ; Pascale BAUDINOT ; Ana BOULLÓN ; Jérémie DELORME ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS ; Lucia MANEA ; Stella MEDORI ; Thomas STÄDTLER ; Simone TRABER.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 11/03/2011. Version actuelle : 04/10/2011.

1. La datation *ca* 1418 proposée par Tiktin³ concerne une attestation relevée dans un texte alloglotte slavon. – Ce lexème est toujours ambigène en dacoroumain, malgré EWRS, qui le donne comme masculin, sans attestations.

2. La date de 1068 proposée par DELP³ ainsi que celle de 1258 fournie par DDGM se réfèrent à des textes en latin.

3. Le lexème protoroman semble avoir été emprunté par l'albanais (alb. *va* s.m., Vătăşescu-Albaneză 151 ; Bonnet-Albanais 387), même si la chute de /-d-/ fait difficulté.

4. Von Wartburg *in* FEW 17, 440a pose un étymon ancien francique pour expliquer l'initiale de wall. *wez*, pic. *viez*, norm. *ʳvé*, champ. *ʳwof*, lorr. *ʳwé*, frcomt. *ʳwa* (FEW 17, 438b-439a), mais la variation de l'initiale (*w-*, *g-*, *v-*) ne contraint pas à postuler un étymon lexématique germanique ; en témoignent les issues régulières dans le domaine oïlique, surtout aussi dans les parlers septentrionaux proches du domaine germanique (awall. apic. alorr. *ʳweif*) (*cf.* Möhren, MedRom 24). Möhren *in* DEAF rejette d'ailleurs l'étymologie de von Wartburg, alors que le TLF l'a encore reprise.

5. Rien ne s'oppose à ce que les finales d'awall. *wez*, d'abourg. *guf* (FEW 17, 438b-439a), des formes invariables *gués*, *guez* (expliquées par un éventuel emploi collectif du pluriel) et des formes de cas sujet singulier en *-s* citées par DEAF G 1541 soient héréditaires (*cf.* Pfister *in* FEW 15/1, 135a et Möhren, MedRom 24, 69 n. 141).